

## VERS UNE ARCHITECTURE DE LA TRANSMISSION DU CANAL DE MARSEILLE AU RUISSEAU DES AYGALADES : QUESTIONNER LE CONCEPT DE GÉNÉRATION(S) AU-DELÀ DES INSTITUTIONS ÉTABLIES

génération(s), engendrement, co-conception, collectif, dynamiques participatives, transmission, enfance, communs, interdépendance, institution, éducation, éco-féminisme, quotidien, réseaux humains, habitabilité, antiracisme, anticolonialisme, écologie populaire, capacitation, pédagogie, émancipation

« Le système de valeurs qui sous-tend les principales institutions d'éducation et de prise en charge sociale, dédiées respectivement à la préparation des enfants à un avenir prédéterminé et à la séquestration des personnes âgées pour lesquelles il est trop tard, considère l'innocence de la curiosité comme un défaut de connaissance, et l'humilité de la sagesse comme un déficit de la raison – la première étant qualifiée d'ignorance, la seconde de sénilité. Pour la Génération Maintenant, qui règne sur le présent, l'idée d'un avenir qui serait forgé ensemble par le sénile et l'ignorant semble manifestement absurde. Cependant chercher l'alliance entre sagesse et curiosité paraît être non seulement une attitude prudente, mais aussi une nécessité pour le renouvellement du vivant pour les générations à venir. Il ne s'agit pas là de regretter avec nostalgie un passé révolu, ni de fantasmer une utopie pour l'avenir, mais de fonder une espérance. Toutefois, pour que celle-ci devienne réalité, les jeunes et les plus âgés doivent se retrouver et transformer leur collaboration féconde et mutuellement formatrice en une forme de renouveau au service du bien commun. »<sup>1</sup>

### PENSER LES CADRES

L'architecture et le paysage sont, pour moi, des disciplines avec des responsabilités profondément politiques et sociales. Penser l'espace invite à s'interroger sur ce que celui-ci ancre, traduit, subit de nos manières de faire société, sur son impact dans la construction ou non de relations entre humain.e.s et entre humain.e.s et non humain.e.s.

Mes premiers positionnements sur mon sujet de TFE sont partis de la lecture d'un ouvrage collectif : Politiser l'enfance<sup>2</sup>. De ce livre, sont nées plusieurs réflexions, notamment sur les regards et les définitions pluriel.le.s porté.e.s sur cette partie de la population. Entre dynamiques de décrédibilisation et processus de désenfantisation<sup>5</sup>, quel poids ont les enfants dans l'élaboration, la construction des espaces qu'ils habitent ? Quelle valeur accorde-t-on à leur regard, à leur expérience, à leur manière d'être au monde ?

Ces réflexions se sont étendues, avec la lecture d'ouvrages de Tim Ingold, d'Ivan Illich<sup>3</sup> ou encore d'Emilie Hache<sup>4</sup>, sur les rapports entretenus entre générations, ou sur leur absence, et sur l'impact que cela avait dans la construction de notre quotidien. Ces auteures, respectivement anthropologue, penseur et philosophe, rendent compte du caractère construit de la catégorisation des générations, au service d'un système productif et normatif, nous invitant d'autant plus à le remettre en question.

Dans nos espaces quotidiens, de l'échelle domestique à l'échelle collective, de l'intime aux communs, quelles perspectives cela vient alors faire évoluer ? Quels espaces, existants ou à faire exister peuvent devenir vecteurs de changements profonds vers une société qui n'oublie personne ? Comment la pratique du projet architectural et paysager peut-elle remettre en cause la séparation des générations, et contribuer à l'émancipation plutôt qu'à la reproduction des normes ?

Dans le livre *Le Passé à venir : Repenser l'idée de génération*, Tim Ingold demande :  
« *Pouvons-nous imaginer une société dans laquelle les jeunes et les personnes âgées, qui sont actuellement exclus des opérations de conduite du monde, seraient de nouveau en mesure de collaborer à l'élaboration des conditions de la vie collective ?* »<sup>1</sup>

Cette question résonne comme un fil rouge pour mon travail de diplôme. Autour des enjeux évoqués, l'institution scolaire apparaît comme une porte d'entrée à cette réflexion. Cela soulève des questionnements sur ce qu'englobe le terme d'éducation dans une société institutionnalisée et plus largement sur le concept d'apprentissage.

Quelles limites théoriques, pratiques ou spatiales et quelles règles se fixe-t-on alors en tant que société et sont-elles réellement valables et pérennes ? Ces réflexions ne visent pas à proposer des réponses immédiates, mais à ouvrir un cadre de pensée et d'expérimentation pour l'année à venir.

## **S'ANCER À MARSEILLE**

Ces questions nécessitent d'être ancrées pour formuler des premières hypothèses. Penser l'espace comme vecteur d'émancipation ou d'oppression n'a de sens qu'en se confrontant à des lieux concrets. C'est dans cette optique que j'ai choisi Marseille comme terrain d'exploration, et plus particulièrement le quartier des Aygalades, au sein du 15<sup>e</sup> arrondissement de la ville.

Traversé par le GR2013, c'est par ce biais et en marchant que j'ai commencé à découvrir l'arrondissement. Bien que de nombreux projets y voient le jour depuis quelques années, l'impression que m'a laissée ce territoire était celle de ruptures fortes, entre espaces préservés et espaces oubliés. Que se passe-t-il alors entre des espaces si proches, mais qui ne semblent pas fonctionner ensemble ?

Sur l'IGN, les limites des Aygalades se dessinent, claires : l'autoroute du soleil, la voie ferrée, le canal, les vallons. Le plan donne l'impression d'un quartier, contraint par les mêmes axes qui permettent d'y accéder, mais formant une unité par lui-même. Sur place, on se heurte, à chaque détour, à une superposition de limites.

Chaque espace se construit pour lui-même, se regarde sans questionner les alentours. Le quartier pavillonnaire voit ses rues privatisées, les barrières anti-scooters deviennent par la même occasion des barrières anti-vieux, anti-poussettes, anti-vélo, anti-tout le monde. Les typologies s'entrechoquent mais ne dialoguent pas, entrecoupés de grands axes routiers, appuyées par des logiques d'enfermement, volontaires ou subies. Comment discuter quand on ne se croise pas ?

Comment se matérialise la liberté de circuler ? Comment circuler entre des espaces qui ne souhaitent pas dialoguer entre eux ? Qui a coupé le dialogue avec qui ? Quelles sont les conséquences sur ceux qui ne l'ont pas choisi ? Et sur ceux qui ont fait ce choix ? Qui sont les gens qui ferment et les gens que l'on enferme ?

Le territoire devient alors un terrain d'étude pour interroger la manière dont le système de production organise l'espace dans une logique de domination, et comment, en retour, l'espace matérialise ces cadres sociaux.

Travailler à Marseille, et plus particulièrement dans ce quartier, c'est donc chercher à comprendre et mettre à l'épreuve ces mécanismes, se demander :

**Comment les dispositifs architecturaux et paysagers peuvent-ils favoriser la création ou le maintien de communautés d'apprentissage et de lien social entre les générations, en dehors du système institutionnel établi, afin de permettre l'intégration de tous dans les processus d'évolution du quartier des Aygalades ?**

Apprendre à connaître un territoire, c'est le fréquenter, l'écouter, s'y impliquer ; c'est laisser l'expérience sensible orienter une partie de la réflexion.

## DÉMARCHE ET PREMIÈRES HYPOTHÈSES

Je souhaite que cette année de diplôme soit une enquête habitée, un dialogue entre le lieu et mes recherches, en quête d'espaces de dialogue, de rencontre et de possibles. Ce travail sera donc à la fois critique et exploratoire, ancré dans son site et alimenté par les questions plus larges qui le fondent.

J'ai l'intention de poursuivre mes lectures, en étant plus sélective afin de ne pas me perdre dans mon sujet, et de les confronter rapidement aux récits des actrices du territoire, par le biais de rencontre autour de mes premières cartographies du site.

Cela sera complété par l'étude de projets construits, pour comprendre ce qui existe déjà, ce qui fonctionne ou non, dans un cadre institutionnel et dans des modèles alternatifs, en France, en Europe et dans des systèmes non-occidentaux, actuels ou passés, en passant par le re-dessin, l'enquête de terrain, si cette dernière est possible.

Il s'agit, avec des entrées anthropologiques, sociales, écologiques, économiques, géographiques, spatiales, d'une part de détricoter le fonctionnement du système institutionnel éducatif, et d'autre part de chercher des modèles d'espérance, proposant d'autres modèles d'apprentissage et à terme d'habiter, afin de les confronter avec le site.

Tout au long de l'année, je souhaite faire des allers retours entre les concepts que je ferai émerger et qui seront des leviers d'analyse et l'enquête sur mon site d'étude qui me permettra de confronter et de vérifier ou non mes hypothèses. Cela passera notamment par différents outils sur site : cartographie sensible, entretiens, ateliers participatifs sur place si possible.

Différentes échelles d'analyse vont se rencontrer et se compléter : celle du quartier, avec une lecture fine des espaces et de leurs usages, à une échelle plus urbaine, afin de comprendre les dynamiques du territoire.

Il me semble important de construire non pas un regard, mais d'avoir conscience de la pluralité des regards, en ayant conscience que les situations étudiées ou proposées bien que donnant des clés, sont inhérentes à leur contexte, géographique, social, politique et que les propositions amenées se doivent de l'être également.

*« [...] toute proposition politique, surtout écologiste, devrait l'avoir en tête et penser pour, avec et à partir des enfants. Contre la destruction du vivant, l'heure de l'écologie pirate a sonné, une écologie dont l'ambition est d'être la plus large possible, une écologie qui associe pirates et dragons pour porter les aspirations à la liberté de tous les emmurés de la Terre. A l'abordage ! »<sup>5</sup>*

<sup>1</sup> Livre : Tim Ingold, Le Passé à venir Repenser l'idée de génération, Normandie, Seuil, 2025 pour la traduction française (première édition : Polity Press, Cambridge, 2023).

<sup>2</sup> Livre : Vincent Romagny et al, Politiser l'enfance, Romainville, éditions Burn~Août, 2023

<sup>3</sup> Livre : Ivan D. Illich, Une société sans école, Paris, Seuil, 1971 pour la traduction française (première édition : New York, Harper and Row, 1971)

<sup>4</sup> Emilie Hache, De la génération, Québec, La Découverte, 2024

<sup>5</sup> Fatima Ouassak, Pour une écologie pirate et nous serons libres. La Découverte. 2023